

Le sang ne fera plus qu'un tour

Habitant d'Hugier de 60 ans, Gérard Vanca est à la tête de "For Age", une société innovante basée à Saint-Vit, qui vient de mettre au point une solution électronique d'optimisation des tournées de prélèvement pour les laboratoires. Avec des perspectives importantes.

En 2010, déjà, son esprit novateur s'était manifesté, à travers la création de "Gaal domiciel", un logiciel permettant de connecter électroniquement à des maisons de retraite des personnes âgées maintenues à leur domicile. Ce concept d'établissement virtuel était certes aussi audacieux qu'avant-gardiste. Pour autant, un peu trop en avance sur son temps, il n'aura jamais percé. Qu'importe. Rien de ce que Gérard Vanca a pu faire dans sa vie, n'est jamais tout à fait le fruit du hasard. Arrivé en France "par amour" en 1979, ce Hollandais de Rotterdam, ingénieur télécom et réseaux de formation, s'est d'abord illustré dans une société bisonline ayant notamment pour client le CHU Jean-Minjoz. "J'ai été très impressionné de découvrir ce milieu" apprécie-t-il aujourd'hui encore, "une véritable petite ville dans la ville!". Le coup de foudre semble avoir été réciproque, au point que, lorsque s'est posée la question de bâtir son propre réseau, le CHU l'a tout simplement débâché. Fondateur en 1990 de la société "Data conseil télécom", Gérard Vanca a pu s'assurer la clientèle de grands pôles hospitaliers. Besançon, bien sûr, mais aussi Rouen, ou Grenoble. Mais son premier vrai grand fait d'arme remonte à 1998. C'est en effet sous son impulsion, que la capitale comtoise est devenue, à ce moment, la première ville de France à faire basculer la totalité de son réseau téléphonique sur "internet protocole" ! "Le réseau fibre optique métropolitain était existant et, à côté de cela, on louait des lignes téléphoniques pour près de 400.000 euros par an", savourez-t-il encore, modeste. En 2010, donc, il revend "Data conseil

télécom" pour ne plus se consacrer qu'à son "Gaal domiciel" qui, s'il n'a pas connu le succès escompté, ne lui en a pas moins ouvert plus en grand encore les portes du monde médical. Et notamment celui des laboratoires d'analyses, où il n'a pas tardé à identifier les gros besoins en matière d'optimisation.

"À partir du moment où je fais deux fois la même chose, je me dis qu'il faut informatiser", résume celui qui est devenu le patron de "For Age" (phonétiquement "4 H" en anglais, pour "Help and Health at Home and Hospital"), une société innovante basée à Saint-Vit et riche de cinq salariés.

Mais face à la révolution en profondeur que vivent actuellement les laboratoires, en raison en particulier de la norme ISO 15189 qui leur impose de fortes contraintes en matière de traçabilité des échantillons, un écueil de taille s'élevait devant "For Age". "Les compétences informatiques, on les avait sans problème, par contre, on était plus fragile en mathématiques", avoue Gérard Vanca. Par le canal de l'Université de Franche-Comté, le chef d'entreprise a pu se mettre en

rapport avec deux importants laboratoires de recherches, FEMTO-ST et le laboratoire de mathématiques de Besançon. Les deux structures ont réussi à dénicher l'oiseau rare, en la personne du Dijonnais Julien Coupey, jeune ancien prof agrégé de maths. C'est lui qui a développé l'indispensable algorithme encore inexistant, et l'a traduit en informatique. En 2014, enfin, "Biotrack" est née. "C'est une solution informatique répondant à trois grands besoins des laboratoires", détaille Gérard Vanca.

D'abord, la traçabilité des échantillons prélevés, entre le domicile et le labo. Ensuite, l'optimisation de la logistique du ramassage de ces échantillons dans les différents points de collecte. Un positionnement d'autant plus important depuis le récent regroupement des laboratoires, et quand on sait que ce poste représente leur seconde dépense la plus importante. Enfin, une application smartphone permettant de scanner ordonnance et feuille de suivi, afin de décharger les personnels d'un long et fastidieux travail de saisie.

C'était déjà beaucoup. Mais il fallait aller encore plus loin. Dernière-née des créations de "For Age", "Biosolver" a vu le jour il y a un mois. "On s'est rendu compte qu'au-delà des labos, d'autres prélèvements étaient assurés sur le terrain, notamment par des personnels infirmiers, avec des contraintes parfois redoutables", explique encore Gérard Vanca. Déjà testée par Biopôle 21, à Dijon, et Dyo-medea, à Lyon, cette nouvelle solution devrait très prochainement équiper cinq à dix autres grands laboratoires en France. Son propos ? Rien moins qu'optimiser, cette fois, les tournées de prélèvements, en tenant compte de paramètres aussi variés que l'état à jeun, la configuration des routes et les phénomènes météo, ou la disponibilité des personnels, entre autres. Un travail aux allures de casse-tête qui, cette fois, ne nécessite que quelques minutes de saisie de paramètres, et peut être piloté depuis un smartphone ! Ce merveilleux outil sera présenté ce jeudi à la presse régionale et spécialisée. Mais à 60 ans, le patron de "For Age", qui vit à Hugier depuis 2007, pense déjà à demain. "Biotrack", qui équipe aujourd'hui une quinzaine de groupes de laboratoires en France, en a encore sous le coude, ne serait-



Loins de s'endormir sur ses lauriers, Gérard Vanca pense déjà à demain et à tous les métiers auxquels pourraient s'appliquer ses innovations.

ce qu'à travers son application basée sur la lecture de codes "data-matrix", qui pourrait finalement être étendue à "tout ce qui voyage", ses trois grandes fonctionnalités pouvant être, sans aucun problème, utilisées indépendamment l'une de l'autre. "Biosolver", elle aussi, pourrait assez facilement être déclinée dans tous les métiers nécessitant de fréquents déplacements.

A elles deux, ces solutions offrent à la petite entreprise, soutenue par BIP France, la Région Franche-Comté, le Conseil départemental du Doubs et

des fonds privés, des perspectives aussi prometteuses que les 30 à 50% d'économies constatées par les utilisateurs. Sur les quelque 56 millions d'euros que pèse le marché en France, Suisse, Allemagne, Belgique et au Luxembourg, elle se verrait bien capter près de 45% des parts. Bon sang ne saurait mentir...

DIDIER CHEMINOT

Contact : 06.09.74.27.81 ou gerard.vanca@for-age.fr www.biotrack.fr

Les aidants en attente d'une juste reconnaissance

Depuis quinze ans, Bernadette Bougaud est au chevet de sa belle-mère atteinte d'une forme d'Alzheimer. En quête d'un statut, et pour donner davantage de poids à ses revendications, elle envisage de créer une association. Elle a interpellé le Président de la République.

Aide-toi, le ciel t'aidera ! Bernadette Bougaud a fait sienne cette devise. Lasse de se "heurter à un mur" pour obtenir une reconnaissance de son rôle d'aidant (prise en compte d'acquis professionnels, aménagement des droits à la retraite...), elle a, en fin d'année dernière, écrit aux parlementaires du département et au... Président de la République. Lequel lui a répondu, courant février, par l'intermédiaire de Mari-sole Touraine, ministre des affaires sociales, de la santé et des droits des femmes : "le projet de loi relatif à l'adaptation de la société au vieillissement, qui devrait être mis en vigueur mi 2015, prévoit de reconnaître et de consacrer plus fortement le rôle des proches aidants familiaux".

Les aidants familiaux, qui interviennent gratuitement, sont plus de neuf millions. "C'est la plus grande entreprise de santé de France. Leur contribution sociale pourrait représenter 164 milliards d'euros s'ils devaient être remplacés. L'une des caractéristiques des aidants est notre invisibilité sociale", souligne Bernadette Bougaud, 52 ans, dont quinze passés, plusieurs heures par jour, auprès de sa belle-mère, Thérèse Richard, 80 bougies le 26 novembre, qu'elle appelle affectueusement "mémère". Ancienne boulangère (elle travaillait avec son mari Robert à Echenoz-la-Méline), Thérèse Richard, veuve depuis 1984, mère de quatre enfants, onze fois grand-mère et quatre fois arrière-grand-mère, était une femme active qui marchait énormément, entre quinze et vingt kilomètres par

jour. Mais sa santé s'est dégradée petit à petit au début de l'année 2000. "Elle oubliait d'éteindre le gaz, sautait les repas et commettait des infractions à la sécurité routière", rapporte son fils, Christophe. Il lui arrivait aussi de se perdre. Inquiète, sa famille lui a offert une médaille au dos de laquelle étaient gravés son nom et son numéro de téléphone. Thérèse souffre d'une dégénérescence frontale, liée à la maladie d'Alzheimer.

Depuis 2005, Thérèse est alitée et a perdu l'usage de la parole. Sa belle-fille est venue s'installer chez elle. "On a développé une relation, je sais quand elle est contente et si elle a besoin de quelque chose. Le dimanche, je lui mets la messe à la télé, je sais qu'elle apprécie", explique Bernadette Bougaud.

A son réveil, le matin vers 6h30, elle s'enquiert de la santé de sa belle-mère qui vit dans une pièce aménagée au rez-de-chaussée d'un pavillon à Noidans-lès-Vesoul construit en 1981. Elle lui prépare son petit-déjeuner, ses repas et vaque aux tâches ménagères, que ce soit pour le linge de maison ou le nettoyage de la pièce.

Depuis trois ans, Thérèse qui, entre 2005 et 2012, était suivie par une association d'aide à domicile, la Fassad, bénéficie de l'hospitalisation à domicile. Une aide soignante et une infirmière lui rendent visite au quotidien, ce qui lui assure une présence deux heures par jour. Le reste du temps, Bernadette veille sur elle. "L'aidant doit assumer seul ce qui est parfois du ressort d'un professionnel

et cela sans avoir reçu aucune formation", constate Bernadette Bougaud, qui a été hospitalisée d'urgence l'an dernier.

"Concilier vie sociale et vie professionnelle est pour l'aidant un exercice périlleux", poursuit celle qui, en 2011, a quitté son emploi de surveillance de nuit (21h45-6h) à la Sauegarde. Depuis l'an dernier, elle effectue de nouveaux des remplacements, toujours comme surveillante de nuit à l'IME.

"Progressivement, on sombre dans une forme d'autisme qui nous empêche de s'ouvrir sur l'extérieur". Voilà pourquoi Bernadette Bougaud a passé le concours d'aide soignante à deux reprises. "Je suis sur une liste d'attente à Vesoul. Si je suis prise, je ferai ma rentrée en septembre", espère-t-elle.

"Aujourd'hui, aucune plate-forme générale par département n'existe où les aidants pourraient bénéficier gratuitement d'un niveau d'information préventive leur permettant de mesurer les risques, de comprendre la nécessité de conserver une vie sociale, de connaître les différentes solutions d'aides, les démarches, en clair de centraliser toutes les informations, car souvent les aidants sont livrés à eux-mêmes", regrette Bernadette Bougaud.

Rencontrée en fin de semaine dernière, Bernadette Bougaud, à qui la ministre avait promis d'apporter "une réponse dans les meilleurs délais" n'avait pas reçu de nouvelles informations. D'où sa volonté de se faire la porte-parole des aidants, "les travailleurs de l'ombre", et de passer



Bernadette veille au quotidien sur Thérèse, sa belle-mère.

à l'étape supérieure avec la création d'une association. Sa parole en aura d'autant plus de poids car "les aidants représentent l'interface incontournable du maintien à domicile. Sans nous, le choix politique qui consiste à maintenir le plus longtemps possible chez elle une personne en perte d'autonomie ne se-

rait pas envisageable". Thérèse avait toujours dit qu'elle voulait rester chez elle. Sans le dévouement et l'accompagnement de Bernadette, c'était mission impossible.

PHILIPPE COMBROUSSE

Contact : bernadette.bougaud@yahoo.fr